

De plus en plus de communes cessent d'utiliser les pesticides pour l'entretien des espaces publics pour préserver la qualité de l'eau, respecter la biodiversité, notre santé et celle des employés municipaux.

A VOUS D'AGIR !

- Instaurez le « zéro pesticide » dans votre jardin et faites-le savoir en affichant une pancarte « Jardin sans pesticide ! » (modèle téléchargeable sur le site Internet de l'opération « objectif zéro pesticide dans nos villes et villages »).
- Persuadez vos voisins jardiniers de ne plus utiliser de pesticides.
- Renseignez-vous sur les pratiques de votre commune.
- Accueillez la faune auxiliaire pour restaurer la biodiversité.



FRAGILE

Pour tous renseignements :
 Loiret Nature Environnement
 64, route d'Olivet 45100 Orléans
 Tél. : 02 38 56 63 84
 Et pour en savoir plus sur l'opération
 "Objectif zéro pesticide"

LES ALLIÉS DU JARDINIER...

pour un jardin sans pesticide



Brochure imprimée à 2000 exemplaires par Copie 45 labellisée Imprim'vert - Mars 2003 -

Prix de vente : 2 euros

www.loiret-nature-environnement.org/zero-pesticide



Cette brochure a été réalisée dans le cadre de l'opération « Objectif zéro pesticide dans nos villes et villages » qui est un programme d'accompagnement des communes qui ne veulent plus utiliser de pesticides pour l'entretien de la voirie et des espaces verts municipaux.

POUR EN SAVOIR +

Vous trouverez plus de 100 pages d'informations sur la contamination de notre environnement par les pesticides, leurs conséquences sur la santé et l'environnement, les techniques alternatives, la présentation des communes engagées dans le Loiret et de nombreuses ressources bibliographiques.

- "Pesticides : une atteinte grave à la santé et à l'environnement" : brochure d'information, destinée au grand public, abordant les conséquences des pesticides sur la santé et qui évoque les alternatives possibles en milieu urbain.
- "Zéro pesticide dans nos villes et villages" : exposition abordant l'impact des pesticides sur l'homme et sur l'environnement, la problématique de l'utilisation des pesticides dans les communes et les alternatives aux pesticides en milieu urbain.
- "Mauvaises herbes, on vous aime !" : exposition photos (réalisée par MCE/Bretagne vivante/Ciele/Eau & rivières de Bretagne) pour réhabiliter les herbes spontanées auprès des jardiniers.
- "Zéro pesticide dans nos jardins" : exposition abordant les alternatives aux pesticides dans un jardin.

NOTRE SITE INTERNET

NOS PUBLICATIONS ET EXPOSITIONS



SOMMAIRE

Opération « Objectif zéro pesticide dans nos villes et villages »	p.2
Sommaire	p.3
Biodiversité en danger : agissez dans votre jardin !	p.4
De précieux auxiliaires	p.5
Découvrez les coulisses du jardin... et abandonnez vos préjugés !	p.8
Les milieux :	
La haie champêtre	p.10
La prairie fleurie	p.13
Le verger	p.16
Le massif de plantes aromatiques	p.19
La mare	p.20
L'arbre mort	p.22
Le tas de bois	p.24
Le compost	p.26
Le muret en pierre	p.28
Quelques alternatives aux pesticides dans nos jardins	p.30



Graphisme et Illustrations : Cécile Aquisti - cecileaquisti@orange.fr - 06 89 53 51 75
 Illustrations : Dominique Charron - letoitavaches@orange.fr - 02 38 75 34 76
 Rédaction : Loiret Nature Environnement - Un grand merci à l'ensemble des personnes qui ont participé bénévolement à la réalisation de cet outil (écriture/relecture/photographies).
 Ressources bibliographiques : www.loiret-nature-environnement.org/zero-pesticide

Biodiversité en danger : AGISSEZ dans votre jardin !

Plus que jamais, la biodiversité de la Terre est menacée. Selon l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature, « le taux d'extinction des espèces est aujourd'hui 100 à 1 000 fois plus élevé que le taux d'extinction naturel, en raison de l'impact des activités humaines¹ ».

La France n'est pas épargnée ; on estime par exemple que 25 % des oiseaux de notre pays sont menacés de disparition¹. Parmi les différents facteurs responsables de cette terrible hécatombe, on peut noter :

- le réchauffement climatique,
- la dégradation ou la destruction des habitats naturels par l'urbanisation, les aménagements et l'intensification des modes d'exploitation,
- l'introduction d'espèces invasives exotiques qui viennent concurrencer les espèces indigènes,
- l'artificialisation de la nature, notamment à cause de l'introduction d'espèces sans intérêt pour la faune locale,
- les pollutions, et tout particulièrement, celles dues aux pesticides.

Chaque jardinier peut œuvrer à son niveau en faveur de la biodiversité en supprimant l'utilisation totale des pesticides et en accueillant la faune auxiliaire, c'est-à-dire tous ces animaux (mammifères, oiseaux, insectes...) qui l'aideront justement à produire des fleurs, des fruits et des légumes sans aucune substance chimique de synthèse.

¹ <http://www.uicn.fr/-Especes-menacees-.html>



De PRECIEUX auxiliaires

Modèle réduit de la nature, le jardin est le siège d'une activité biologique incroyable ! Dans les galeries du sous-sol, des feuilles mortes disparaissent mystérieusement ; dans le secret des racines, des alliances se préparent ; sous le couvert du feuillage, des crimes se commettent et par l'entremise d'êtres minuscules, d'heureux événements arrivent.

LE SAVIEZ-VOUS ?



Une bonne loupe, de la discrétion, un peu de curiosité et beaucoup de patience seront nécessaires au jardinier pour découvrir les relations étonnantes qui se nouent pour le meilleur de son jardin.

Dans un jardin naturel, les déséquilibres sont rares. Une espèce vient à proliférer, et voilà rapidement son prédateur qui apparaît.

HISTOIRE DE RAVAGEURS

"UN PLAIDOYER POUR LES PUCERONS"

Malédiction, le vampire noir alias Aphis fabae a encore frappé. Les fèves exsangues paraissent supplier le jardinier pour qu'il intervienne radicalement contre l'insatiable suceur. Le puceron est mauvais et la pauvre plante est une victime, voilà une conception de la nature et du jardin très répandue : il y a d'un côté les bons et de l'autre les méchants ! Mais encore une fois ne nous fions pas trop aux apparences, elles sont parfois trompeuses ! Ici même, le stress occasionné par le puceron va provoquer chez la fève une réaction d'autodéfense : la plante stimulée par cette prise de sève va fructifier de plus belle au profit de la récolte à venir. Un peu plus tard, les mésanges se feront une joie de venir prélever les pucerons excédentaires pour nourrir leurs oisillons. Le puceron ne serait-il pas un maillon essentiel de la chaîne alimentaire ?

HISTOIRE DE DÉCOMPOSEURS

"À L'ENTERREMENT DES FEUILLES MORTES"

Associés aux bactéries et aux champignons décomposeurs, les animaux invertébrés, mineurs de fond du sous-sol, découpent, grignotent, charrient, aèrent, transforment et au final recyclent les matières organiques mortes en éléments assimilables par les plantes du jardin. Et c'est le grand cycle de la vie qui recommence !

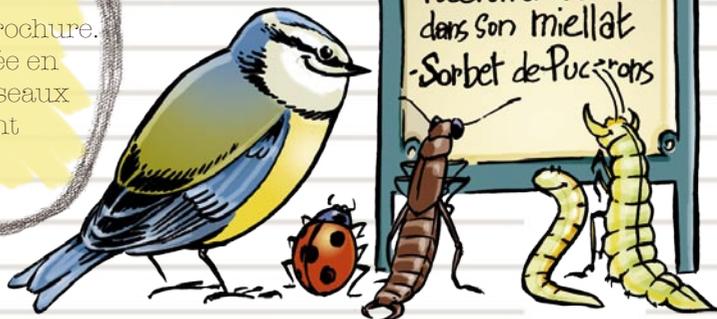
Le ver de terre, ce timide costaud, est un infatigable terrassier. Par son travail, il assure la bonne structure et la fertilité des sols, support de notre alimentation.

HISTOIRE DE PREDATION

"PETITS CRIMES ET C¹"

Ambassadrice des auxiliaires, la coccinelle n'est plus à présenter, sa voracité à l'égard des pucerons est connue et reconnue. Elle a volé la vedette aux larves de syrphes², d'hémérobes ou de chrysope, ces petits, ces sans-grades qui œuvrent en silence dans l'ombre de la "bête à bon dieu".

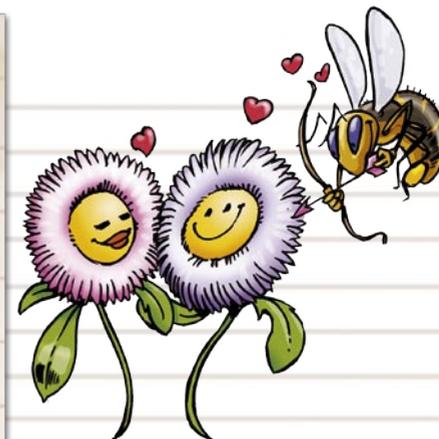
C'est carnaval tous les jours pour le syrphé, la mascotte de cette brochure. Cette mouche, déguisée en guêpe, dissuade les oiseaux de la gober en arborant un costume rayé.



HISTOIRE DE POLLINISATION

"JE T'AIME, UN PEU, BEAUCOUP..."

Les fleurs sont le théâtre d'une activité frénétique. Les insectes ne s'y trompent pas et se bousculent sur les capitules qui annoncent la couleur. Au menu : pollen à volonté et sa rasade de nectar, pour le prix dérisoire du déplacement ! L'adresse est connue : abeilles, guêpes, bourdons, mouches, papillons et coléoptères se pressent au portillon. Mais le profiteuse n'est pas celui que l'on croit, la fleur n'est pas si naïve ! Elle s'assure, pour l'avenir, du brassage de ses gènes, par l'entremise des pattes, des poils, des trompes, des antennes de la gente ailée qui n'y voit que du feu. Le pollen² transporté d'une fleur à l'autre permettra ainsi à la plante de fructifier et au jardinier de se transformer en cuisinier !



Sur Terre, 80 % des plantes à fleurs font appel aux animaux pollinisateurs pour se reproduire. C'est dire l'importance que jouent ces petits animaux parfois bien injustement mal-aimés.

HISTOIRE DE PLANTES

"ASSOCIATION DE BIENFAITEURS"

Pas si démunies que cela, les plantes sont capables de se défendre et même de s'entraider contre les ravageurs et les maladies. Il suffit au jardinier de faire voisiner de façon judicieuse les bonnes plantes.

Le poireau, avec son haleine soufrée, brouille les pistes olfactives de la mouche de la carotte. Pas ingrate pour un sou, la carotte rend la pareille à son obligé en le préservant de la teigne du poireau.

¹ En vert, les espèces présentées dans les pages suivantes.

² Le précieux pollen, produit par les étamines (organes mâles) permettra la fécondation (ou pollinisation) du pistil (organe femelle). L'ovaire de ce dernier deviendra fruit et les ovules qu'il contient deviendront des graines.

Découvrez les coulisses du jardin...

Et abandonnez vos préjugés !

Une multiplicité de micro-milieus autour de votre jardin...
autant de refuges pour l'alimentation, l'abri et la reproduction
des auxiliaires.

Un joli cerisier en fleurs ?
Bien plus que cela ! (réponse : page 16)

Une broussaille impénétrable,
cette haie champêtre ? Quelle idée !
(réponse : page 10)

Du bois pour la cheminée
ou un refuge de biodiversité ?
Qu'en pensez-vous ? (réponse : page 24)

Une boîte aux lettres ?
Pas si sûr ! (réponse : page 11)

Un tas de déchets
ou un compost fécond ? A creuser !
(réponse : page 26)

Un arbre mort, sans vie ?
Tout le contraire ! (réponse : page 22)

Des mauvaises herbes,
cette prairie fleurie ? A vous de voir !
(réponse : page 13)

Un tuteur ?
Examinez de plus près !
(réponse : page 15)

Un simple muret en pierre
ou un bel abri à auxiliaires ? A vous de voir !
(réponse : page 28)

La mare : un refuge à moustiques ?
Pas vraiment ! (réponse : page 20)

Un nid à bestioles,
ce massif d'aromatiques ? Mais non !
(réponse : page 19)

HAIE
CHAMP.
PRAIRIE
FLEURIE
VERGER
PLANTES
AROMAT.
MARE
TAS DE
BOIS
ARBRE
MORT
COMPOST
MURET
PIERRE
ALTER-
NATIVES



La haie champêtre

Belle, protectrice des sols, des eaux et des animaux, la haie est bien plus qu'un simple alignement d'arbres et d'arbustes. Au cœur de son feuillage, elle fournit le gîte, le couvert et parfois même le nid à quantité d'animaux alliés du jardinier : les auxiliaires.



© Joël Dumont

LE ROUGEGORGE

Vingt grammes de muscles, la bavette orange, un œil tout rond et un joli chant cristallin, c'est le rougegorge. Le petit passereau n'est pas qualifié de familier pour rien. A la belle saison, cet insectivore précieux côtoie le jardinier à la recherche de larves d'insectes et de vers exhumés de terre. De la sorte, il régule les éventuels ravageurs du jardin.

Info+

Choisissez des essences locales, variées et adaptées à votre jardin pour votre future haie champêtre.



© Bruno Cavignaux - Biosphoto

LA MUSARAIQUE

Ses petits cris incessants trahissent la présence et la frénésie de l'animal. Hyperactive de nature, la petite musaraigne est dotée d'un appétit féroce. Pour assouvir sa faim légendaire, elle croque sous ses dents pointues, son poids journalier d'araignées, d'escargots et de vers en tous genres. N'est-ce pas une aubaine pour le jardinier ?



© Agnès Hergibo

LA RAINETTE

Un petit bibelot vert tendre qui joue les caméléons au milieu du feuillage, c'est la rainette verte ! Cette petite grenouille arboricole emprunte à la mouche sa capacité adhésive grâce à ses dix-huit doigts et orteils ventousés qui lui permettent d'évoluer aisément dans les hauteurs végétales.

Bien camouflée, elle capture mouches et moustiques à l'aide de sa langue gluante.

Au printemps, le soir venu, le sac vocal dilaté comme un ballon de baudruche, elle clame bruyamment son amour et sonorise les soirées du jardinier mélomane.



© Agnès Hergibo

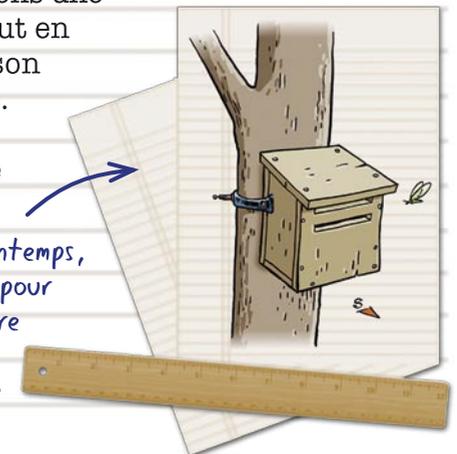
LA CHRYSOPE

On la surnomme la mouche aux yeux d'or. Insecte gracile, la chrysope verte est un modeste butineur au vol incertain et au destin tragique. Elle finit souvent sa vie dans la toile d'une araignée ou sous la semelle d'une chaussure.

Et pourtant, ne vous fiez pas à l'eau qui dort, la chrysope se révèle dans sa vie antérieure, celle de sa larve, un redoutable prédateur. Au stade larvaire, changement de costume et de nom, le lion des pucerons entre en scène : munie de mandibules acérées, la larve de la

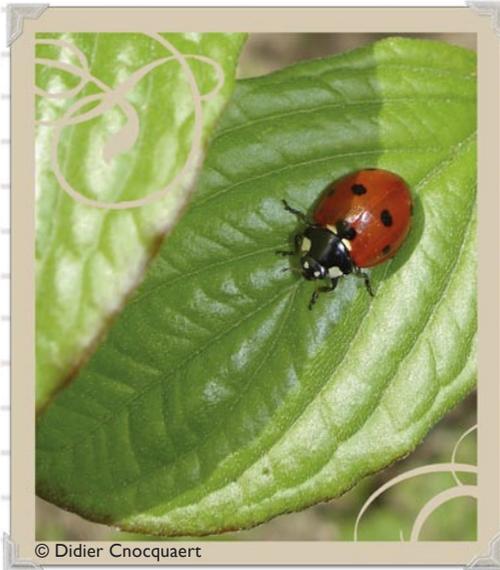
chrysope entretient avec les pucerons une relation fusionnelle puisqu'elle peut en dévorer jusqu'à 500 au cours de son développement (environ un mois). Le jardinier a donc tout intérêt à faire les yeux doux à notre mouche aux yeux d'or !

Pour que la chrysope soit efficace dès le printemps, rien de mieux que de lui proposer un refuge pour l'hiver : ni plus, ni moins qu'une boîte à lettre (30 x 20 x 15 centimètres) garnie de paille à deux fentes étroites ! Ce refuge sera fixé entre 1,5 et 2 mètres de hauteur.



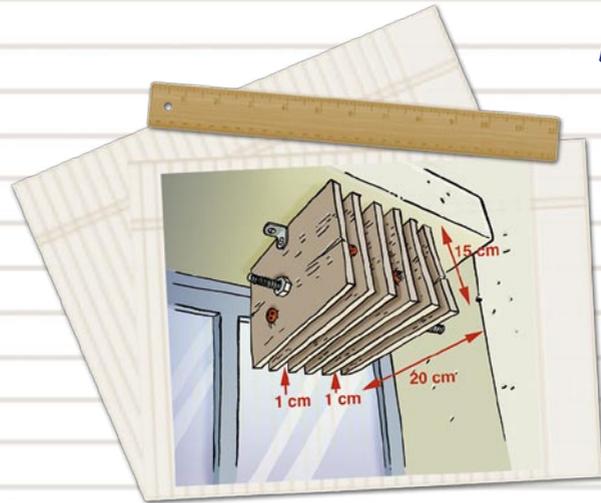
LA COCCINELLE

Bien entendu, n'oubliez pas les coccinelles, championnes de la chasse aux pucerons notamment. Pour qu'elles agissent dès le réveil de leurs proies, construisez leur un abri hivernal où elles attendront sagement la chaleur printanière pour mettre les antennes dehors. Elles viendront déposer leur ponte auprès des larves de pucerons fraîchement nées et le tour sera joué !



Rassemblez avec une tige filetée des planchettes, en intercalant des écrous de même épaisseur. Il s'agit d'imiter les écorces décollées des arbres morts ou dépérissant derrière lesquelles elles passent d'ordinaire l'hiver. Fixez le gîte, dès le mois d'août, plein sud dans un tas de pierres, encastré dans un mur ou au niveau d'une fenêtre (plan ci-dessous).

© Didier Cnocquaert



La prairie fleurie



Un espace de pelouse épargné par la tondeuse peut devenir une magnifique prairie fleurie riche de biodiversité. En plus d'égayer l'œil, la prairie fleurie offre l'hospitalité aux marguerites, aux centaurées, aux millepertuis, aux sainfoins, disparus de nos paysages de culture intensive et nourrit les précieux pollinisateurs de votre jardin.

LE PAON DU JOUR

Cache-cache ou m'as-tu-vu ? Les ailes fermées, il joue les discrets, les ailes ouvertes, il éblouit par ses couleurs et ses ocelles. Ces taches colorées ressemblent à de gros yeux et épouvantent les oiseaux prédateurs. Le paon du jour, pollinisateur amateur de nectar, est un papillon commun qui fréquente assidûment les orties, et pour cause, sa chenille noire est strictement inféodée à l'urticante plante. Pas d'ortie, pas de chenille et donc pas de paon du jour. Le bon jardinier connaît les multiples intérêts de l'ortie et en préserve toujours un petit massif.



© Denys Hergibo



© Denys Hergibo

L'ARGIOPE FRELON

Même si elle vous toise de ses huit yeux, l'argiope frelon ne vous emballera pas. Sans vouloir être familier, vous êtes « un trop gros morceau pour elle ». Zébrée et immobile, notre tigre des prairies passe le plus clair de ses journées, la tête en bas, à attendre le chaland. Le malheureux criquet de passage se fera tailler un ultime costume de pure soie et finira en milk-shake entre les chélicères (appendices en forme de crochet) de notre araignée. Le jardinier, lui, n'a rien à craindre de cet efficace prédateur carnivore. Malgré sa taille, l'argiope frelon est totalement inoffensive.

© Bernard Chaubet



L'ABEILLE OSMIE

La famille des abeilles est très importante. En France, quelque 1000 espèces différentes butinent et pollinisent les fleurs sauvages et cultivées. L'osmie fait partie des solitaires. L'abeille domestique n'est pas adaptée à butiner tous

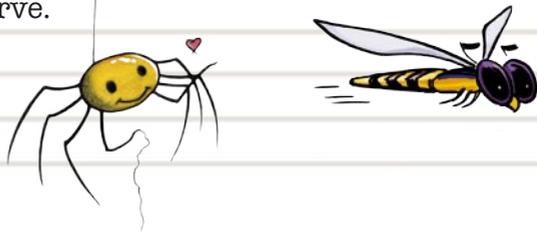
les types de fleurs et n'apprécie pas les températures fraîches. L'osmie, mieux équipée et moins frileuse, assure alors le travail. A chacune son menu ! Contrairement à l'abeille domestique qui vit en colonies, notre petite abeille fait bande à part. Elle choisit pour pondre ses œufs toutes sortes de cavités qu'elle obture avec de la boue séchée. Il n'est pas rare de voir les trous des huisseries colmatés par un petit bouchon, à base de boue, de feuilles, de sciure... selon l'espèce. C'est certainement l'osmie la responsable : elle aura garni chacune des cellules d'un mélange de nectar et de pollen avant d'y pondre un œuf.

Info+

Pour éviter aux arbustes de s'installer, un fauchage par an est suffisant.

Le jardinier bricoleur peut fabriquer **des gîtes** destinés aux abeilles solitaires.

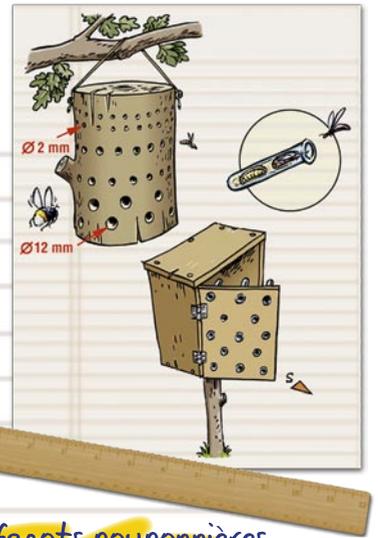
De minuscules guêpes solitaires pourront également occuper ces gîtes pour se reproduire. Dans ce cas, les « cellules » seront garnies de larves d'insectes ou d'araignées destinées à la nourriture de chaque future larve.



La bûche HLM

Il suffit de forer dans une bûche de bois dur (ou une brique) des séries de trous imitant des galeries d'insectes sur environ 10 centimètres de profondeur, sans la perforer de part en part. Pour observer ce qui se passe à l'intérieur, aménagez une boîte en bois dont la porte sera équipée de tubes en verre ou en plastique transparents de diamètres variés.

Ouvrez la de temps en temps, l'observation est passionnante !



Info+

Où les installer ? Les gîtes pourront être installés à hauteur d'homme ou d'enfant, voire seulement à la hauteur des plus grandes herbes du jardin. Ils peuvent être accrochés à un piquet, suspendus à la branche d'un arbre ou à la rambarde d'un balcon et doivent être bien exposés au soleil !



Les fagots pouponnières

Variante de la bûche HLM, proposez à nos petites protégées de petits fagots de tiges creuses de 10 à 20 centimètres de longueur et de 2 à 12 millimètres de diamètre, liées par du fil de fer (ou placées à l'intérieur d'un tube en plastique),

bouchées à une des extrémités par de l'argile ou de la pâte à modeler. On les fixera à l'horizontale ou à la verticale.

La boîte à tiges végétales

Le jardinier peut varier son plaisir en construisant des boîtes renfermant pour moitié des tiges creuses et pour moitié des tiges à moelle. La boîte permet de mettre le gîte à l'abri des intempéries et d'accueillir différentes espèces.

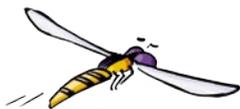


Info+

Tiges à moelle ou tiges creuses ? Certaines espèces préféreront creuser elles-mêmes des galeries à leur taille. On leur offrira alors des tiges à moelle (sureau noir, buddleia ou arbre à papillons, topinambour, framboisier, ronce, rosier, églantier...) plutôt que des tiges creuses (roseau, bambou, tiges de céréales, tiges d'ombellifères telle que la berce, fenouil...).



Le verger



Quelques arbres fruitiers garantiront pour l'année vitamines et minéraux pour votre santé. Pour la diversité de votre jardin, ils ajouteront un peu de hauteur, strate supplémentaire propice à la biodiversité. Le bruant jaune appréciera ce poste de chant idéal, la chouette chevêche nichera volontiers dans les vieux pommiers et l'écureuil partagera de bonne grâce quelques noix avec le jardinier.



© Agnès Hergibo

Info+⁺

Choisissez de préférence les essences locales et pourquoi ne pas réhabiliter quelques variétés anciennes : la belle Joséphine, une pomme acidulée et sucrée ou la poire de curé pour des compotes hivernales !

LE BOURDON

Pas frileux pour un sou, le bourdon fait partie des pollinisateurs précoces. C'est en effet l'un des premiers insectes qui, habillé de son pyjama à rayures, bravera les frimas printaniers à la recherche de quelques primevères à butiner.

Pas trop difficile, le bourdon boit, sans rechigner, à toutes les corolles sans faire d'histoire. C'est pour sa bonhomie et sa placidité qu'il est choisi pour polliniser les plantes sous serre. Il vit en colonies comme les abeilles domestiques, mais pour une année seulement. Seules de jeunes femelles fécondées à l'automne vont passer l'hiver à dormir et fonder une nouvelle colonie au printemps suivant. La femelle fondatrice édifie son nid au sol, en général dans un ancien terrier de mulot ou de campagnol. Le jardinier neurasthénique n'aura pas le bourdon en présence du jovial insecte !



Pour offrir un toit aux bourdons, on installera à l'envers un pot en terre cuite dans un trou creusé au sol. Le fond du pot doit affleurer la surface du sol et peut être protégé de la pluie par une planchette surélevée. L'intérieur sera garni en partie de paille broyée pour imiter le nid d'un rongeur.

L'ICHNEUMON

Âme sensible, s'abstenir ! L'histoire qui va suivre n'est pas pour toutes les oreilles ! Mâle ou femelle, l'ichneumon, insecte proche des guêpes, se caractérise par sa taille fine et élancée. La femelle se distingue grâce à sa longue tarière, sorte de mèche, qu'elle replie sous son abdomen au repos. Le berceau que l'ichneumon choisit pour déposer sa progéniture est pour le moins original puisqu'il s'agit du corps d'autres insectes vivants, souvent des chenilles. Son appendice lui permet d'introduire ses œufs le moment venu pour perpétuer l'espèce. Sitôt éclosé dans les chairs de sa victime, notre larve de guêpe se met à dévorer les tissus de son hôte, de l'intérieur, en commençant par les parties non vitales. Disposant ainsi de nourriture fraîche, elle continue son chemin jusqu'au jour de sa nymphose. Au lieu d'un papillon, ce sera une guêpe à la taille fine et élancée que le jardinier stupéfait verra sortir de la chenille !



© Denys Hergibo

LE PERCE-OREILLE



© Bernard Chaubet

Le perce-oreille ou forficule doit son surnom à la ressemblance de ses pinces postérieures avec les outils utilisés pour percer les oreilles. Il est amateur de pucerons, psylles, cochenilles et autres suceurs de sève... Son gîte est très facile à fabriquer.

Il suffit de garnir un petit pot de fleurs en terre cuite de tiges de paille. Après un séjour à l'envers durant tout le mois de mai, au sol, sous une haie par exemple, suspendre ce pot à une branche d'un arbre infesté de pucerons dès début juin. Les perce-oreilles qui auront pris l'habitude de s'y abriter le jour, iront la nuit, boulotter les pucerons sur l'arbre. Ils retourneront au matin dans leur abri suspendu. Le jardinier attentif le déplacera quand les pucerons auront disparu car les perce-oreilles pourraient alors s'intéresser aux bourgeons ou aux fruits pour changer de menu.



LA MÉSANGE BLEUE

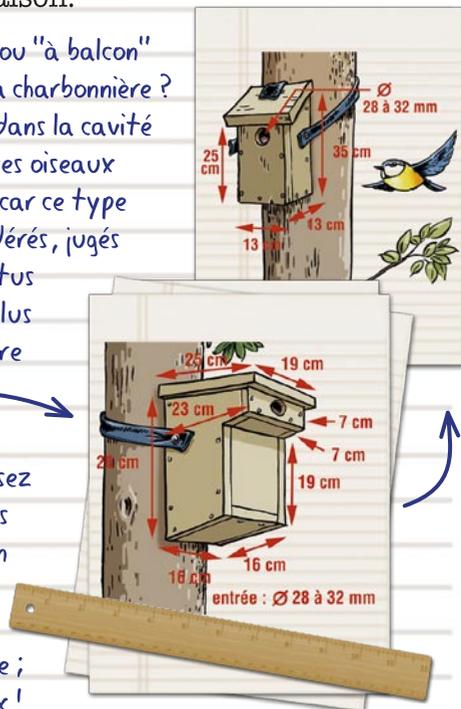
La tête en bas, suspendue par les pattes à une branche, la mésange bleue inspecte minutieusement les feuilles et les rameaux. Cette petite boule de plumes débarrasse ainsi les arbres des pucerons et des chenilles qu'elle donne en pâture à ses poussins. Cet insectivore précieux change de régime alimentaire à la mauvaise saison et devient granivore. Cette adaptation lui permet de survivre pendant l'hiver et lui évite une longue et périlleuse migration. Le jardinier « ornithophile » peut lui proposer en hiver quelques graines de tournesol en échange des bons services rendus au verger, durant la belle saison.



© Denis Pluta

Comment bâtir un nichoir "boîte à lettres" ou "à balcon" pour la mésange bleue et sa proche cousine la charbonnière ? Habités à confectionner leur nid douillet dans la cavité d'un vieil arbre dépérissant (voire mort), ces oiseaux cavicoles souffrent de la crise du logement car ce type d'arbre a mauvaise réputation ! Peu considérés, jugés laids, dangereux et inutiles, ils sont abattus sans le moindre remord ! Il ne faut donc plus s'étonner de voir les mésanges disparaître du jardin dès les prémices du printemps, malgré un nourrissage hivernal soutenu.

Pour pallier ce manque d'habitat, construisez leur un nichoir, en vous inspirant des modèles présentés et des cotes indiquées. Attention à bien respecter le diamètre du trou d'envol : 28 millimètres pour la mésange bleue, 32 millimètres pour la mésange charbonnière ; plus grand, le nichoir attirera les moineaux !



Info+**C**

Le jardinier vigilant peut installer lorsqu'il neige ou qu'il gèle des mangeoires (garnies de graines ou de margarine) et des coupelles d'eau pour aider les oiseaux durant l'hiver.

Massif de plantes aromatiques



Un massif de plantes aromatiques donnera un air du midi à votre jardin et sollicitera tous vos sens : l'étoile bleue de la fleur de bourrache décorera vos assiettes de crudités, le parfum de la lavande embaumera votre jardin, la saveur de la pimprenelle vous rappellera étrangement le concombre, la feuille rêche de la comestible consoude vous permettra de la distinguer de la toxique digitale, le bourdonnement de l'insecte égayera votre oreille.

LE PAPILLON MACHAON

Très sensible aux insecticides et à la dégradation de son habitat, le machaon, modeste pollinisateur, a beaucoup régressé dans nos campagnes. Ce magnifique papillon est facilement identifiable grâce à ses ailes jaunes barrées de noir prolongées de pointes effilées et ponctuées de deux taches rouges terminales. D'une envergure conséquente (entre 6 et 8 centimètres), le machaon est un bon voilier qui peut migrer en Afrique du nord ou en Grande-Bretagne. Le jardinier contemplatif protégera le beau machaon, en semant quelques graines de fenouil ou en préservant quelques carottes sauvages à l'attention de sa belle et dodue chenille.



© Agnès Hergibo



© FREDON Centre

LE SYRPHÉ

Une mouche au bal des abeilles.

Le syrphé est un diptère, car il possède deux ailes. Il se caractérise également par ses couleurs bigarrées. Le jaune et le noir de son abdomen imitent à merveille les dangereuses abeilles et guêpes que les oiseaux évitent de consommer. Cet insecte mène une double vie : sa larve fantomatique et diaphane dévore froidement son « hecto-pucerons » quotidien pendant que l'adulte repère, de son vol stationnaire, les fleurs à butiner. D'une pierre deux coups, en protégeant le syrphé, le jardinier futé bénéficie pour le même prix d'un pollinisateur et d'un prédateur efficace pour le jardin !



La mare

Une petite étendue d'eau stagnante, telle est la définition un peu restrictive de la mare. Diverses en taille et en profondeur, les mares sont utiles pour lutter contre les incendies et les inondations, pour l'abreuvement du bétail ou de la faune sauvage. Hélas, elles sont aussi menacées par les décharges sauvages, le comblement, la pollution par les pesticides et l'urbanisation. A la lisière de l'eau et de la terre, les mares conjuguent les richesses biologiques des milieux aquatique et terrestre. La majorité des amphibiens sont inféodés à la mare et la disparition de ce milieu signe la leur.

LA LIBELLE

Un bolide parmi les insectes, la libellule chasse mouches et moustiques à plus de 40 km à l'heure. Elle dispose même, fait rarissime chez les insectes, de l'option marche arrière.



© Guillaume Chevrier

Sa prestance et son aisance aérienne ne laissent rien supposer de sa vie passée, celle d'une redoutable larve aquatique terne, couverte de vase et ne brillant pas particulièrement par ses charmes. Un dragon aquatique qui donnerait naissance à une vénus aérienne ! Le jardinier anglophone n'ignore pas son surnom britannique « dragonfly », la mouche dragon !

Info+

Pour une mare de jardin réussie, assurez-vous d'une profondeur minimale d'un mètre pour éviter l'assèchement et préférez une forme irrégulière (en haricot), des berges en pente douce et quelques marches pour varier les profondeurs. Patientez plusieurs semaines, la vie ne tardera pas à la peupler naturellement !

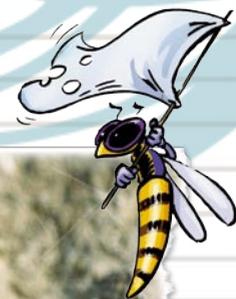
LA GRENOUILLE VERTE

Posée sur un nénuphar, la grenouille verte aime la compagnie de ses semblables avec lesquelles elle partage les plaisirs du bronzage. Côté amour, elle coasse bruyamment ses ardeurs printanières. Généreuse mère, dès le mois d'avril, la femelle opte pour la stratégie du nombre et pond entre 3 000 et 10 000 œufs dans l'eau. Cette prodigalité est nécessaire pour la survie de quelques individus, les pertes étant lourdes dans la famille. Côté alimentation, la grenouille verte est au régime « insectes (larves et adultes), vers et crustacés ».

C'est une qualité qu'appréciera le jardinier sensible aux piqûres de moustiques.



© Alain Berger





L'arbre mort

Un arbre dépérissant, une souche en décomposition ou encore un tronc moribond regorgent de vie. Ce micro-milieu est le siège d'une activité intense. La dernière heure du vieux pommier n'a pas encore sonné que l'on dresse déjà le buffet pour qui sait jouer des mandibules. Plusieurs milliers d'arthropodes forent ou gîtent dans l'obscurité humide du bois pourrissant. Sans plus attendre, les oiseaux profitent de cette manne pour se régaler d'une larve dodue. Façon tam-tam, un oiseau bigarré de rouge et de noir, le pic épeiche, tambourine à sa belle quelques rythmes amoureux. Le temps des parades passé, vient l'heure de creuser une petite caverne qui accueillera, nid de luxe, les œufs de l'oiseau prévoyant. Alors, pour que vivent les oiseaux cavicoles, laissons « vivre » les arbres morts !

LA CHOUETTE EFFRAIE

Naguère, jugé oiseau de mauvais augure, la belle chouette effraie était clouée aux portes de la sottise humaine. Heureusement, malgré son cri chuintant et sa couleur fantomatique, le paysan sensé n'oublie pas les bons et loyaux services rendus par la dame blanche. Son penchant pour le campagnol et le mulot fait d'elle un auxiliaire hors pair pour le jardinier qui veut protéger ses carottes ou ses haricots verts des dents des rongeurs. La dissection des pelotes de réjection révélera au jardinier curieux les restes indigestes de ses proies.



© Denys Hergibbo



Info+G

Plus de la moitié des arthropodes vivant en France passent tout ou partie de leur vie (sous forme d'œufs, de larves ou d'adultes) dans le bois mort pour s'abriter et se nourrir.

© Joël Dumont

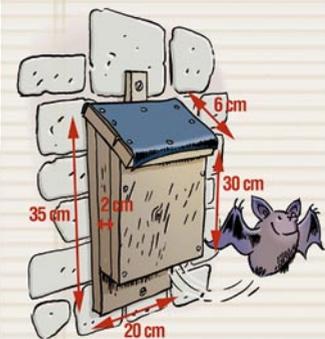


LA CHAUVÉ-SOURIS

Bénéficiant d'un poids plume et de doigts gigantesques reliés entre eux par une fine peau, ce petit mammifère évolue dans les airs, façon papillon volant et virevoltant en pirouettes acrobatiques, pour le plus grand malheur des papillons de nuit (parents de chenilles avides de feuilles, fruits et racines), moustiques et autres hannetons (la larve ou « ver blanc » du hanneton adore croquer les légumes par la racine !), dont il fait son menu. Les chauves-souris se font rares un peu partout, contaminées par des proies empoisonnées aux insecticides. Autre difficulté, se trouver un abri : fissures de mur, grenier tranquille ou arbre creux... Pour accompagner ses nuits blanches, le jardinier insomniaque peut

leur venir en aide en leur offrant un gîte adapté. Il s'assure ainsi d'un ciel estival animé de leur vol crépusculaire et nocturne consacré à la chasse aux insectes !

Pour réaliser ce gîte, respectez le plan ci-contre et recouvrez l'ensemble d'une toile goudronnée pour un maximum de chaleur à l'intérieur et une parfaite étanchéité à la pluie. Fixez votre palace sur un mur, plein sud, sous l'avancée d'un toit, le plus haut possible. Vous pouvez en installer plusieurs sur des supports divers pour plus de succès.



Quel type de bois utiliser pour réaliser des nichoirs et des gîtes ? Vous pouvez découper les morceaux de planches (épaisseur : 2 centimètres) dans du bois de coffrage (destiné à la maçonnerie) brut et non traité contre les insectes ou les champignons. Economique et facile à scier, il fera parfaitement l'affaire ! Utilisez toujours du bois non raboté. Recouverts de toile goudronnée, les nichoirs durent plus longtemps.

Info+G



Le tas de bois



Un vieux tas de bois dans un coin du jardin fera le bonheur d'une foule de locataires. Le hérisson profitera de ce refuge pour passer tranquillement la mauvaise saison à l'abri des frimas. L'orvet lové sur lui-même ignorera son prédateur de voisin et le carabe, caché sous une écorce, en fera de même, figé dans sa torpeur hivernale.

L'ORVET



© Agnès Hergibo

Un lézard qui aurait oublié ses pattes... Cul-de-jatte et manchot, l'orvet n'en reste pas moins un lézard. Il est malheureusement souvent victime du passage des tondeuses.

Malgré sa lenteur, ce discret « serpent de verre » comme on le surnomme, gagne de vitesse l'escargot qu'il consomme tout cru, coquille comprise.

Le jardinier reconnaissant lui décerne sans hésiter la médaille du « mérite potager » pour le récompenser de ses faits d'armes.

LE CARABE VIOLET

Ce coléoptère imposant est un chasseur nocturne. Grâce à son armure de carapace et à ses six pattes agiles, le carabe bénéficie d'un avantage certain sur les limaces dont il se délecte. Le jour, il profite d'un repos bien mérité sous l'abri discret d'une pierre, d'un morceau de bois ou de quelques feuilles mortes. La plupart des carabes vivent plusieurs années et traversent les hivers grâce à une patiente hibernation. Le jardinier entomologiste l'étudiera avec attention.



© Joël Dumont

LE HÉRISSEON

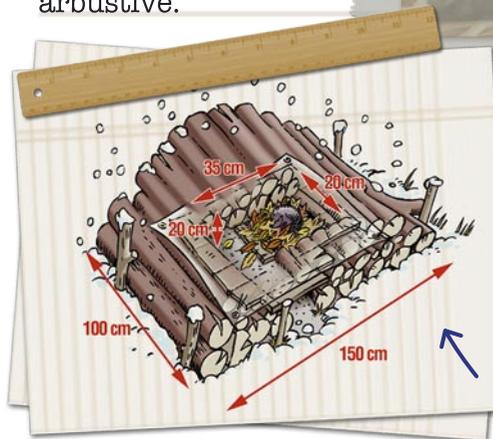
Le hérisson souffre d'un gros problème : son manque d'adaptation. La nature l'a pourtant doté d'une planche à clous anti-prédateurs. Hélas, pour son malheur, notre placide insectivore apprécie les bords de route pour y croquer les vers de terre égarés. Cette gourmandise lui est souvent fatale, ses coriaces piquants ne faisant pas le poids face à la tonne d'acier et de plastique conduite par le chauffard indifférent.

Mais l'ennemi n°2 du hérisson est plus sournois, il se dissimule sous la forme de granulés bleus destinés à éliminer limaces et limaçons. Dans la nuit du jardin, le hérisson paie encore une fois sa gourmandise par une indigestion mortelle. Le jardinier malin préfère par exemple la cendre de bois pour lutter contre les mollusques et épargner notre hérisson gourmand.

L'animal connaît également la crise du logement car beaucoup de jardins sont trop « propres » : ce qu'il aime, lui, pour dormir en paix dans la journée, ce sont les broussailles, un tas de feuilles ou de branches mortes, à proximité d'une haie champêtre arbustive.



© Didier Cnocquaert



Le hérisson passera volontiers l'hiver dans une boîte en bois garnie de feuilles mortes ou de paille, calée sous des bûches. Le jardinier aura peut-être la joie d'accueillir au printemps une femelle et sa famille ! Voici un excellent modèle d'abri à hérisson à installer au fond du jardin dans un coin discret, au pied du tas de compost ou de la haie. Variante :

couper en deux une palette de bois dans le sens de la largeur, en poser une moitié au sol et la recouvrir de feuilles mortes et de bois de taille (framboisier, groseillier, rosier...) ; le hérisson aménagera son nid en dessous.



Le compost

Dans le genre deux en un, le compost associe la bonne action à la valorisation environnementale. 30 % de nos déchets ménagers sont composés d'éléments organiques qu'il est possible de détourner de la poubelle grâce à la pratique du compostage. Un vieux trognon de pomme, les épluchures de carotte, la tonte du gazon sont un menu de choix pour la myriade de bactéries, champignons et autres vers présents dans le sol. Ces organismes, acteurs de la décomposition, découpent, fragmentent, digèrent vos restes de repas et vos déchets de jardin en éléments assimilables par les plantes, reproduisant ainsi à l'échelle du jardin le cycle naturel de la matière organique. Après six à huit mois de maturation, vous pourrez faire bénéficier les légumes de votre potager de cet amendement.

LE CLOPORTE

Un crustacé dans le jardin... Le cloporte partage avec la crevette, sa cousine aquatique, un mode de respiration branchiale. Ses branchies disposées sur l'abdomen lui imposent de vivre en permanence dans une atmosphère humide. Le soleil étant pour lui délétère, l'obscurité du compost lui convient donc parfaitement. De par son régime alimentaire détritivore, il joue un rôle important dans la fragmentation des déchets végétaux. Le jardinier malin alimentera régulièrement le compost à son attention.



© Edith Armande



© Joël Dumont

LA CÉTOINE

Un bijou vert métallisé sur vos rosiers, c'est la cétoine dorée qui broute quelques pétales. Sa larve recourbée qui foute dans le compost est souvent confondue avec celle du hanneton. Est-ce pour conjurer sa vie larvaire de bas étage que notre scarabée, devenu adulte, se fait remarquer sur les pétales des plus belles roses ? Aucun psychanalyste n'a pour l'heure réussi à tirer l'affaire au clair ! En remerciement des bons

et loyaux services, le jardinier compréhensif accepte ses menus dégâts et s'abstient de tout manichéisme.

LE LITHOBIE

Dans la famille des mille-pattes, le lithobie fait figure de demi-portion avec ses malheureuses trente pattes. Pour compenser ce relatif handicap, notre myriapode dispose d'une paire de pattes mâchoires munies de redoutables glandes à venin. Capable de grimper, il n'hésite pas, la nuit venue, à escalader les troncs des arbres pour y chasser sur les feuilles pucerons et chenilles.

En maintenant quelques zones de paillis dans le potager, le jardinier s'assurera de la présence de cet auxiliaire « multijambiste » !



© Bernard Chaubet

Info+

En composteur ou en tas, pour la réussite du compost, pensez à alterner les éléments secs et humides, grossiers et fins, restes de repas et déchets de jardin. Pensez également à vérifier l'humidité (ni trop, ni pas assez) et à retourner le compost de temps en temps pour l'aérer.





Le muret en pierre



Donner un air de « garrigue » à son jardin, c'est possible grâce au muret de pierres sèches. En exposant cette petite construction au sud, vous offrirez aux plantes méridionales les conditions idéales pour se développer. Véritable haie minérale, le muret abrite à chacun de ses étages une faune bien spécifique. Au rez-de-chaussée, le crapaud profite d'un interstice pour sommeiller durant la journée et aux étages supérieurs, les lézards bénéficient de cachettes dans les fissures et d'un chauffage d'appoint grâce à l'inertie de la pierre.



© Joël Dumont

Info+

Pour édifier un muret riche en espèces, préférez les pierres de la région assemblées avec un mortier de sable et de chaux mais bannissez parpaing et ciment, défavorables à la vie.

© Damien Hemery

LE LEZARD DES MURAILLES

Comme son nom l'indique, le lézard des murailles apprécie les murs et les murets auxquels il emprunte son immobilité minérale. Cet amateur de soleil profite des premiers rayons printaniers pour sortir de sa léthargie hivernale et pour débiter sa saison de chasse. Il aime les insectes (mouches, fourmis, coléoptères...) attirés par les maisons. Pour préserver le lézard des murailles, le jardinier tiendra à l'œil son chat, redoutable prédateur pour ce petit reptile.

Il peut se séparer facilement de sa queue. Cette amputation volontaire lui permet d'échapper au prédateur occupé par les mouvements frénétiques du remuant appendice, laissant le reptile raccourci mais sauf.



© Agnès Hergibo

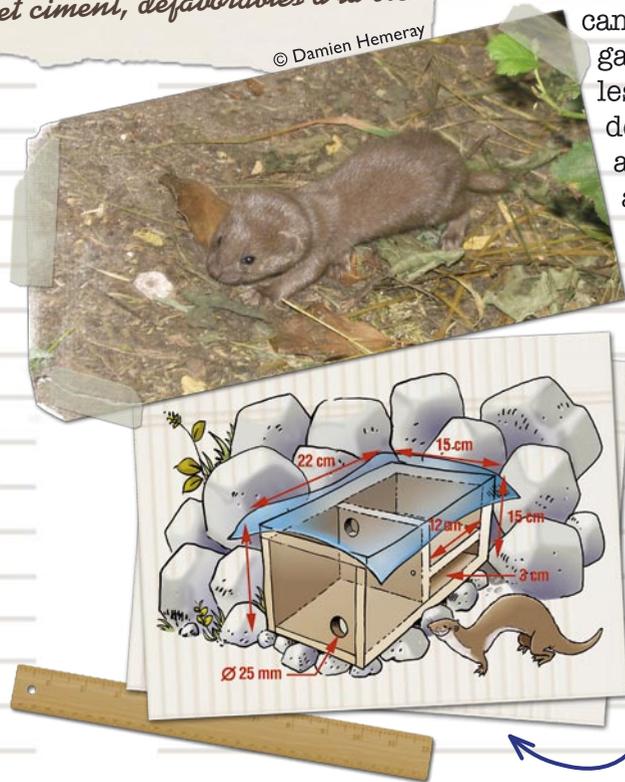
La respiration en partie cutanée du crapaud le rend très sensible à la pollution de l'eau et de l'air. Une raison supplémentaire pour bannir du jardin tous les pesticides y compris les herbicides ! La fille du jardinier, amatrice de contes de fées, cajolera ce prince charmant en devenir !

LE CRAPAUD

LA BELETTE

La belette est le plus petit carnivore sauvage de France. Elle est si mince qu'elle chasse campagnols et mulots dans leurs galeries souterraines. En chassant les souris, elle protège les racines des carottes et des endives, tant appréciées l'hiver quand le gel a eu raison des dernières laitues. Avec l'hermine, elle est le seul prédateur à adapter rapidement sa population à une explosion démographique de rongeurs, se reproduisant alors deux fois dans la même année !

Installez lui un hôtel trois étoiles au sein d'un muret (ou d'un simple tas de pierres ou de bois), voisin d'une haie. Le recouvrir d'une bâche imperméable contre la pluie, de branches ou de bûches pour mieux l'isoler du froid et le rendre plus attractif. Isolez le de l'humidité du sol par des pierres ou des briques.



Quelques alternatives aux pesticides dans nos jardins !

Composter les déchets organiques

Offrir gîte et couvert aux auxiliaires

Maîtriser l'arrosage pour avoir des plantes en bonne santé

Désherber à l'eau chaude ou à la main

Associer les plantes

Adopter la technique du faux semis pour limiter le désherbage au potager

Limiter la tonte pour accueillir les insectes utiles

Pratiquer la rotation des cultures

Utiliser des méthodes écologiques pour lutter contre les parasites (exemple : filets à insectes)

Découvrir les usages des herbes dites "mauvaises"

Pailler, semer des engrais verts ou planter des plantes couvre-sol pour limiter le désherbage, l'arrosage et protéger le sol